

Éléments pour une carte sociolinguistico-urbaine d'une ville algérienne

Résumé

Notre réflexion propose de décrire les éléments nécessaires pour tracer une carte sociolinguistico-urbaine (d'une ville algérienne). Cette carte est « discursive » : d'abord, elle emprunte de la nature de l'objet à représenter : la ville de Bulot (2003) comme matrice discursive ; ensuite, elle est esquissée à partir de discours représentationnels (topologique, épilinguistique et discours sur les covariances lieux-langues).

Abstract

Our reflexion offers of to describe the necessary elements, to draw a sociolinguistic-urban map (of an Algerian city). This map is "discursive": first, it borrows the object to be represented: the city of Bulot (2003) as discursive matrix; then, it is sketched from représentationnal speeches (topological, épilinguistic speech and on covariance places-langues).

Notre contribution propose d'observer et de mettre en parallèle des pratiques (décrites) et des représentations spatio-sociolinguistiques. Ces données contribueront à dessiner une future carte sociolinguistico-urbaine d'une des villes algériennes : Sidi Bel Abbès (nord-ouest). Le principe de lecture de ces éléments cartographiques est la nature de l'objet-sujet de la « ville » de Bulot, conçue comme « matrice discursive » (2003). Mais combien faudrait-il de discours pour dresser cette carte sociolinguistico-urbaine ? Un seul. Nous proposons de revisiter l'analyse (du discours) d'une étude de cas constituée d'un entretien semi-directif et d'un test langues-lieux (avec usage d'un plan de la ville en question¹). Il s'agit d'une enquête que nous avons réalisée en 2013, avec un jeune Bélabésien (pris pour représentatif de son groupe d'âge²).

¹ Sidi Bel Abbès : plan (échelle 1500), 2004, INCT, Alger.

² Enquête réalisée dans le cadre de notre recherche doctorale (Merbouh, Volume II, 2016). L'intervé est désigné par les initiales « ENQ. », la suite

Ce discours est, nous sommes consciente, insuffisant pour atteindre l'objectif ci-dessus ; mais il est, ethnographiquement (Blanchet, 2011) et dans la conception³de Bulot, recevable pour une lecture topologique, puisque la ville, ou plus judicieusement le discours sur la ville, est

un discours sur la façon dont on se la représente dans son unité, tout en n'en connaissant avec précision qu'une faible partie » (Bulot, 2009, p. 67).

Tout discours et un seul discours seraient la ville dans sa complexité (à la Morin), c'est dans ce sens que nous ne prétendons pas élaborer une carte géo-sociolinguistique de Sidi Bel Abbès. Néanmoins, nous proposons d'approcher la description des éléments (nécessaires) pour cette toute première esquisse : norme, individuateurs, mobilité et frontières sociolinguistiques, vie des langues et covariances lieux-langues de/dans l'intramuros de Sidi Bel Abbès.

Norme sociolinguistique et frontières de l'intra-extra-muros

La derja, ou l'» arabe bélabésien », telle que dénommée par l'enquête, constitue le marqueur sociolinguistique de l'espace urbain de Sidi Bel Abbès⁴. C'est une langue maternelle pour les habitants, et une ressource identitaire pour les Bélabésiens (voir les occurrences des pronoms « nous-notre ») :

ENQ.176. La langue qu'ils parlent [les Bélabésiens] ? arabe bélabésien notre langue [...] (silence) derja et à Balğabbas tous parlent de la même façon / [...] nous on parle ... dans notre langage / avec notre langage ...ils parlent tous comme ça ...

La derja a une dimension plus étendue, elle est le reflet identitaire national et régional.

ENQ.210. Cette langue (derja) ... on parle ainsi exclusivement en Algérie l'Algérie ...

« ENQ125. » désigne le tour de parole. Les noms propres (dont les toponymes) sont translittérés (API et système Arabica).

³Nous interprétons.

⁴Merbouh, 2012.

ENQ.194. Normal c'est notre langage parce que chaque région a son langage chaque région a son langage.

Cependant, il n'y a pas une *derja*, mais plusieurs, celle de Sidi Bel Abbès possède ses particularités qui font d'elle un marqueur individualisant de cette ville.

Quelques individuateurs sociolinguistiques

Le lexème *derja* « *xaji* », une altération de l'arabe « àxi » (mon frère), utilisé exclusivement par les habitants de Sidi Bel Abbès, constitue l'individuateur sociolinguistique par excellence de cette ville. L'usage de ce lexème (possédant une sonorisation spécifique) est réservé aux « vrais » Bélabésiens, originaires de la « vingt-deux » (chiffre administratif de la ville de Sidi Bel Abbès) ; à tel point qu'un étranger de la ville qui « ose » utiliser ce marqueur identitaire serait trahi par une phonation incorrecte, ce qui autorise à exclure ce « faux » (par maxime de négation) Bélabésien.

ENQ126. ... la prononciation de « *xaji* » on ne la prononce pas n'importe comment / moi d'une simple épellation de ce mot je pourrais dire s'il s'agit du vrai « *xaji* » ou de « *xaji* » de vingt deux virgule (vingt deux est le chiffre administratif de la ville de Sidi Bel Abbès).

Si l'usage et la phonation particulière du lexème « *xaji* » sont agréés dans et/ou expulsés hors frontières socio-urbaines, il existe d'autres marqueurs sociolinguistiques qui participent à dessiner les frontières de Sidi Bel Abbès, les séparant du non *urbanus*. L'usage du phonème arabe « *th* », de mots particuliers, ou l'ajout d'une nasalisation, comme est exemplifié par l'interviewé :

ENQ128. ... ils ils (les villageois) prononcent le son « *th* » (de la langue arabe) par exemple pour « *toum* » (en français « *ail* ») toi tu dis « *toum* » ? eux ils ne disent pas « *toum* » ils disent « *thoum* » ils disent « *nchaourou* » (en français « *on part* ») nous nous disons « *nrouhou'* ») ils ils emploient ils utilisent de ces mots (*rire*) on reconnaît leur façon de parler certains ajoutent une musique comme n:: à la fin (*rire*).

Les jugements linguistiques (« ils disent/nous disons ») accentuent l'identité de la ville en question, et accusent une certaine discrimination sociale (les remarques extralinguistiques : le double rire) qui joue au profit de la valorisation urbaine de Sidi Bel Abbès au détriment des lieux non-urbains. Doublement, la derja de Sidi Bel Abbès assure, d'une part, sa supériorité par une urbanisation linguistique ; elle participe, d'autre part, à protéger les limites spatiales de l'urbanité de Sidi Bel Abbès.

Toutefois, l'intra-muros de Sidi Bel Abbès n'est pas aussi homogène, puisque des différentiateurs étiquettent et séparent (« certains ...ici...entre nous...eux ils disent) des zones géo-urbaines, tels que les appellatifs derja « *zari* » (mon voisin), « *xiwani* » (mes frères) ou « *sahbi* » (« mon ami ») :

ENQ1174. ... certains pour interpeler des gens emploient le terme « *zari* » (« mon voisin ») comme ici à lhuma (Sidi Yassin) ils disent « *zari* » c'est-à-dire entre nous on utilise le mot « *jary* » / par exemple à Sorecor ou à Filâz Thiers eux ils disent « *xiwani* » (« mes frères ») tu comprends certains préfèrent dire « *sahbi* » (« mon ami ») à Rocher.

Ainsi, ce sont des identités internes qui se greffent sur une plus grande, celle de la ville. Certains de ces lieux intramuros vivent mal leurs appartenances urbaines, puisqu'ils souffrent d'une ségrégation qui teinte leur quotidien. Prenons-en un exemple.

Un cas de mobilité-ségrégation intra-muros

Dans le quartier Sidi Yassin (dit populaire : cf. ci-dessous), certains jeunes habitants en mobilité au Centre Ville, changent leur façon de parler, pour dissimuler certains usages déconsidérés, selon l'enquête. Cet effort sociolinguistique trahit les sentiments intra-urbains d'insécurité linguistique, par un changement de particules derja dévalorisants, et l'adoption temporaire de nouvelles particules propres à la façon de parler du Centre ville de Sidi Bel Abbès :

ENQ248.Oui (rire) certains d'ici (lieu de l'entretien : quartier populaire Sidi Yassin) quand ils descendent au Centre Ville ... tu seras surprise de les voir toi (rire) je te le jure ils se métamorphosent ils parlent je ne sais pas peut-être qu'ils cherchent à gagner la confiance des gens / parce que chez nous (à Sidi

Yassin) une façon de parler ... tu me comprends une façon qui dérange un peu les gens si on t'entend parler ainsi les gens te sous-estiment même si tu es quelqu'un de bien ...

Changer ses habitudes sociolinguistiques pour cacher ses origines spatiales (face pragmatique et stratégie d'évitement⁵) ou fuir quelques préjugés, le tout renvoie à des formes de souffrances socio-spatiales et de stigmatisations vécues par les habitants de certains quartiers de la ville de Sidi Bel Abbès. Ce mal de vivre socio-spatio-linguistique témoigne d'une identité interne sensible. Mais le marché sociolinguistique de la ville de Sidi Bel Abbès ne compte pas que la derja, d'autres langues sont en concurrence avec elle.

Un plurilinguisme conditionné

Si la derja constitue la norme sociolinguistique de Sidi Bel Abbès elle n'est pas la seule langue ou la seule variété parlée dans cette ville, où on peut entendre parler le français, l'arabe, l'anglais ou les derjas des autres régions algériennes :

ENQ228. Normal j'entends n'importe quelle langue français j'entends de l'anglais les gens parlent différentes langues ...

ENQ244. ... tu entends derja tu entends le français certains parlent français d'autres utilisent: même l'arabe même le langage la façon par exemple d'une autre ville par exemple de l'oranais algérois tlemcénien par jour par jour tu entends cinquante mille langues ... normal.

Cette réalité plurilingue semble constituer, elle aussi, une norme spatio-linguistique, mais une norme de second plan puisqu'elle est conditionnée en ville. Autrement dit, des circonstances autorisent la normalisation sociale d'un certain plurilinguisme à Sidi Bel Abbès, selon l'enquête :

— Vous êtes étranger à la ville ou au pays, en mobilité à Sidi Bel Abbès, et vous ne parlez pas la derja urbaine, dans ce cas la ville vous « autorise » à parler votre derja ou une autre langue. La mobilité normalise ainsi le plurilinguisme et indexe l'altérité socio-spatiale.

⁵Goffman (De Nuچهze et Colletta, 2002, p. 69).

ENQ228. ... les gens parlent différentes langues parce qu'on trouve ici des touristes ... ce sont des étrangers leurs langues sont comme ça ils n'ont pas de choix ...

ENQ1236. ... normal normal parce que moi aussi il viendra le jour ou je me déplacerai ailleurs et là-bas je parlerai la langue que je connais... // moi-même il m'arrive de me déplacer à Oran je parle normal je parle ce que que chacun parle le langage qu'il connaît.

— Mais, si vous êtes Bélabésien et si vous parlez, en ville, autre chose que la derja maternelle urbaine, vous vous affichez comme une personne instruite ; vous recherchez, selon l'interviewé, à vous démarquer des autres Bélabésiens (derjaphones-monolingues). Ce comportement sociolinguistique, suggérant de telles « prétentions », est mal admis en intramuros urbain, mais « dans d'autres lieux » et pour de « vrais » motifs.

ENQ228. ... les gens parlent différentes langues parce qu'on trouve ici ... des gens instruits.

ENQ242. Normal dans ce cas il est instruit instruit il a appris cette langue et la parle chose normale ...

ENQ240. ... cette langue (le français) qu'il parle ici avec laquelle il communique avec ses semblables (Bélabésiens) qu'il l'utilise dans d'autres lieux tu me comprends / quand il est en déplacement qu'il l'utilise quand il en a besoin et non pas avec des gens qui ne la comprennent pas.

Ainsi, le plurilinguisme serait tantôt reconnu, tantôt autre repoussé des murailles urbaines de Sidi Bel Abbès, ce qui complexifierait le paysage linguistique de la ville.

Distribution et covariance sociolinguistico-urbaines

La derja de la ville est présente tout le temps et partout à Sidi Bel Abbès, dans les anciens lieux du Centre ville, dans les quartiers dits « populaires » (*ħumat*⁶) ou ceux résidentiels, à l'exemple de « Sidi Yassin » et du « Maqam » :

⁶ Pluriel de « huma » (en derja) : « quartier ».

Éléments pour une carte sociolinguistico-urbaine d'une ville algérienne

ENQ253. « ʔadwa rani rajaḥ à huit heures lIblâd »
(phrase derja) (rire) c'est le programme quotidien
tous les jours tu l'entends (rire) ...

ENQ277. Celle là je l'entends (phrase en derja) #
celle là je t'avais dit tu l'entends tous les jours.

ENQ279./ tu le trouves (qui parle derja) ici (Sidi
Yassin : carte) dans n'importe quelle huma dans
n'importe quel quartier même à lMaqam normal.

ENQ293. Au Centre Ville ...

Langue du quotidien et des différents espaces urbains à Sidi Bel
Abbès, la derja marque toutefois les lieux populaires (tels que
dénommés par l'interviewé Bélabésien), la Grâba, par
excellence :

ENQ234. (plus de derja) les quartiers populaires de
Grâba jusqu'ici (vers Sidi Yassin : lieu de réalisation
de l'entretien) ceux là parlent normal les autres
parlent français parlent mais pourquoi parlent-ils
français ? Parce que ce sont des gens instruits pour
plusieurs choses tu me comprends parce que la
majorité des habitants des quartiers populaires ne
sont pas instruits c'est comme ça / il y a même
certains qui parlent français chez-eux en famille ils
ne parlent pas arabe (voulant dire derja) ils parlent
français.

Ces quartiers sont habités par des non instruits, des gens
monolingues-derjaphones qui ne parlent pas français ; les
« autres » seraient instruits et francophones (le français serait
même leur langue maternelle). Ces habitants plurilingues
s'opposent aux premiers par leur lieu d'habitat qui serait
résidentiel. Lieux où on parlerait (par logique d'inférence)
français, en plus de la derja bélabésienne et des autres derjas,
explique l'enquêté, tout en indexant sur la carte de la ville ces
lieux hauts :

ENQ232. Beaucoup de langues au Centre Ville Filâz
Thiers / Madina Mont plaisir lMaqam Kajaḡûn.

ENQ244. A Madina l Munawara tu entends derja tu
entends le français certains parlent français d'autres
utilisent: même l'arabe même le langage la façon par
exemple d'une autre ville par exemple de l'oranais
algérois tlemcénien par jour par jour tu entends
cinquante mille langues normal ...

Les lieux résidentiels sont, entre autres, surestimés par la qualité de leurs architectures traduisant l'aisance matérielle de leurs habitants instruits :

ENQ148. ...!Madina l Munawara ah les riches ... est un beau quartier pourquoi un beau quartier .../ ces gens sont tous instruits là-bas.

ENQ320. ... les lieux classes à Balçabbas sont connus on a Bab Dahya Madina Munawara il y a Mont Plaisir il y a Filâz Thiers et la Makta tu comprends ? de beaux lieux oui (ton d'évidence) oui on n'y trouve que des villas où des gens instruits habitent tu comprends et ...

Pour l'emploi de la langue française, il n'est pas uniquement réservé à ces lieux hauts (comme Maqam, Bab Dhaya, Madina Munawara ou Filâz Thiers) ; puisque des habitants « instruits » et « aisés » pourraient habiter (voir la redondance : « même même ») des lieux « populaires » (Sid Djilali, Baçimât taç ADL) :

ENQ300. Beaucoup de français au Centre Ville...

ENQ287. Pour moi où habite (celui qui parle en français) ? // Imaqam (indexation sur la carte) Bab Dhaya lMadina lMunawara euh:: où ? Filâz Thiers c'est-à-dire même même à Sid Djilali et puis il y en a ceux qui parlent ainsi / par exemple aux Baçimât taç ADL près du Rond Point du Barrage de Police oui ADL là aussi on trouve des personnes instruites aisées ...

Entendre parler le français peut se faire n'importe où en ville, ce serait « une norme » urbaine (« normal ... la plupart ...oui normal...beaucoup de français ... la majorité...parlent en français). Mais cette normalisation n'échappe pas à certains degrés d'étrangéité (de l'intra- à l'extra-muros) : étrangéité statutaire des habitants instruits, des habitants des lieux résidentiels (par rapport aux habitants des lieux dévalorisés) et étrangéité urbaine-nationale :

ENQ304. / en français c'est pour moi normal parce que la plupart des gens parlent / français ...

ENQ285.Oui normal (entendre des Bélabésiens parler ainsi en français).

ENQ300. Beaucoup de français au Centre Ville parce que la majorité des gens parlent en français / la plupart parlent en français des fois on rencontre aussi des étudiants (de l'Afrique noire) ou des Chinois aussi.

Cet usage du français urbain est aussi limité, cette fois temporellement, puisque des communications en langue française (et exclusivement en français) s'utilisent plus en été, avec des interlocuteurs émigrés⁷.

ENQ281. Je l'entends plus en été oui les émigrés oui.

ENQ283. En été partout: les émigrés ce genre de phrase comme « demain je vais à centre ville » oui jamais tu l'entends seulement exclusivement en été.

Être émigré signifie « être et ne pas être de/dans la ville ». Le français à Sidi Bel Abbès serait ainsi une langue mi-étrangère mi-locale, une « mi-norme », à la fois quotidienne et saisonnière. En dépit de ces contradictions représentationnelles vis-à-vis de la distribution du français à Sidi Bel Abbès, l'espace de vie de cette langue se trouve plus étendu que celui de l'arabe :

ENQ304. / en français c'est pour moi normal parce que la plupart des gens parlent / français mais la langue arabe je ne l'entends pas du tout jamais.

L'arabe est tantôt estimé langue étrangère à la ville, tantôt autre, perçue comme norme d'un imaginaire urbain :

ENQ304. ... mais la langue arabe je ne l'entends pas du tout jamais.

ENQ257. ... parce que en fait c'est notre langue et tout et il faut qu'on parle avec ... mais c:: ce n'est pas la langue que je suis habitué à entendre je suis accoutumé à derja normale.

Un locuteur arabophone serait, selon l'enquêté, forcément un étranger à la ville (au pays) :

ENQ255. Normal ordinaire mais j'estimerais qu'il n'est pas d'ici (celui qui parle arabe) il serait peut-être originaire d'un autre pays mais pas un

⁷Des Bélabésiens émigrés en France qui passent leurs vacances d'été, dans leur ville natale.

Bélabésien parce qu'il y a beaucoup de Syriens tu le sais ? ils parlent la langue mais je n'ai jamais entendu moi (phrase en langue arabe) (rire).

ENQ263.Surement celui-là n'est pas Algérien aucun lien avec l'Algérie.

Ces étrangers arabophones pourraient habiter les lieux « chics » de Sidi Bel Abbès (comme Maqam Áfahid ou Madina Munawara). Le jeune Bélabésien déconseille vivement les quartiers « populaires » (comme Grába) :

ENQ269.Pour qu'il soit à l'aise (qui parle arabe) que les gens le laissent tranquille il habiterait à: Maqam Áfahid à l'Madina Munawara.

ENQ275.Les lieux qu'il faut qu'il évite ? lGrába tu sais s'il habite lGrába que lui feront les gens ! (rire) voilà ! il regretterait le jour où il était arrivé en Algérie.

ENQ40. ... ils ici (quartier populaire)... ils (les habitants) sont simples vivent modestement.

ENQ142. Filâg Thiers et tout près le Landau là où c'est préfabriqué ... des quartiers non: c'est-à-dire qui manquent de sécurité ou/ oui ...

ENQ92.On a tous des souvenirs dans les quartiers populaires / soit on y est né soit on y habite ...

Ainsi les lieux résidentiels de la ville de Sidi Bel Abbès semblent plus ouverts aux étrangers (de la ville du pays), ce qui les entache d'une certaine altérité qu'on ne rencontre pas dans les quartiers défavorisés, plutôt fermés, en dégradation (socio-spatiale), mais plus identitaires (nostalgie, modestie).

En somme, les représentations sociales tirées de l'analyse du discours de l'enquête enregistrée en 2013, sur les lieux-langues à Sidi Bel Abbès, offrent à lire la distribution spatio-linguistique, et les mouvements ségrégatifs, d'une ville oppositionnelle, à la fois monolingue-plurilingue.

La derja, norme sociolinguistique de la ville de Sidi Bel Abbès, possède ses propres individuateurs, intra- et extramuros, qui délimitent ses frontières interne et externe. Sidi Bel Abbès est duelle par sa catégorisation des lieux défavorisés vs résidentiels. Les premiers (dégradations spatiales, habitants peu instruits et moins aisés matériellement) sont monolingues-

derjaphones ; et ces lieux « bas » sont donc fortement identitaires. Quant aux lieux « hauts », les habitants (Bélabésiens et étrangers), instruits et vivant dans l'aisance et le luxe urbains, y sont plurilingues : derjaphones et/ou arabophones et/ou francophones.

Cette distribution topologique de langues en usage en ville offre à observer les sentiments oppositionnels accompagnant ces différentes langues urbaines. Le tout donne à lire la spatialité (Bulot, Veschambre, 2004, p. 3) de la ville de Sidi Bel Abbès.

Synthèse

Récapitulons, pour dresser une cartographie sociolinguistico-urbaine il conviendrait, entre autres :

- d'énumérer les marqueurs et les individuateurs sociolinguistiques de l'intramuros ;
- de tracer les frontières internes afin de séparer les différentes catégories urbaine ;
- de localiser les habitants urbains, par leurs attributs socio-langagiers et spatiaux ;
- de délimiter les frontières urbaines en représentant les particularités socio-spatiolinguistiques de l'extra-urbain ;
- de dresser la liste des sociotoponymes-langues de tous les lieux urbains, en usage actuellement par les habitants-locuteurs (Merbouh, 2011 et 2016).

Mais comment une carte pourrait-elle représenter ces éléments qui ne se lisent qu'en étant confrontés les uns aux autres ? Comment dessiner l'épaisseur soicolinguistico-urbaine d'une ville, à l'exemple de Sidi Bel Abbès, ville oppositionnelle, à la fois monolingue-plurilingue : sa spatialité, ses covariances lieux-langues, et les continuels contacts/conflits de langues et de lieux (ségrégations-discriminations) ? Aujourd'hui, carte « discursive », la future carte sociolinguistico-urbaine de Sidi Bel Abbès serait d'un grand intérêt socio-scientifique (pour un projet d'interventionnisme : Calvet, 2005 ; Blanchet, 2008), didactique et touristique.

Références bibliographiques

BULOT T., 2009, « Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global (intervention et sociolinguistique urbaine) », dans S. KLAEGER et B. THÖRLE (dir.), *Sprache(n), Identität, Gesellschaft.*, Stuttgart, Ibidem, p. 63-72.

CALVET L.-J., 2005, « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? » [en ligne], *Revue de l'Université de Moncton*, n° 36/1, p. 9-30, Disponible sur <http://id.erudit.org/iderudit/011997ar> [consulté en juillet 2013].

MERBOUH H., 2011, « Toponymes urbains à Sidi Bel Abbès-ville (Algérie) : usages, représentations et identités sociolinguistiques », *Nouvelle Revue d'Onomastique*, n° 53, Lyon, NRO, p. 127-141.

MERBOUH H., 2016, *Langues, identité(s) et urbanité dans les villes de l'Oranie. Le cas de Sidi Bel Abbès et de Ain Témouchent* (volume I et II), thèse de doctorat en sciences du langage, ENS de Bouzaréa.